



Fédération de l'industrie horlogère suisse FH
 Verband der Schweizerischen Uhrenindustrie FH
 Federation of the Swiss Watch Industry FH

[English](#)
[FH Hong Kong](#)
[FH Japon](#)
[Rechercher dans tout le site:](#)

[accueil](#)
[actualité](#)
[conseils](#)
 liens horlogers
[adresses](#)
[glossaire](#)
[ça marche](#)
[swiss made](#)
[l'industrie](#)
[salons](#)
[statistiques](#)
[business](#)
[la FH](#)
[boutique](#)
[contact](#)
[extranet](#)



Actualité 2001

Edition 2001 des Prix Gaïa: palmarès européen

(8 novembre 2001)



Catherine Cardinal

L'Angleterre, la France et la Suisse ont été à l'honneur, le 26 octobre au MIH, à l'occasion de la remise des Prix Gaïa 2001.

La Française Catherine Cardinal, le Britannique George Daniels et le Zurichois Rolf Schnyder composent le tiercé gagnant des Prix Gaïa 2001, qui ont été décernés le 26 octobre au Musée international d'horlogerie (MIH) de La Chaux-de-Fonds. La première a été récompensée dans la catégorie "Histoire et recherches", le deuxième dans le domaine "Artisanat-création" et le troisième pour son "Esprit d'entreprise".

Sous la présidence de Ludwig Oechslin, conservateur du MIH, le jury comprenait cette année Jean-René Bannwart, industriel et représentant du Bureau de contrôle des ouvrages en métaux précieux de La Chaux-de-Fonds, Joël Grandjean, journaliste, François Habersaat, président de la FH, François Jequier, professeur d'histoire à l'Université de Lausanne, et Marco Richon, conservateur du Musée Omega.

Décernés tous les ans depuis 1993, les Prix Gaïa ont été créés en hommage à l'un des premiers mécènes du MIH, Maurice Ditisheim, président du conseil d'administration du Bureau de contrôle des ouvrages en métaux précieux, un organisme qui soutient d'ailleurs toujours fidèlement ces distinctions dont la notoriété ne fait que croître année après année. L'objet d'art qui récompense les lauréats - la Boule Gaïa - a quant à lui été créé par Valérie Salvisberg. Il évoque Gaïa, la déesse grecque de la Terre, mère des Titans et des Cyclopes, qu'elle enfanta d'Ouranos, le Ciel.

Catherine Cardinal

Docteur en histoire de l'art grâce à une thèse consacrée notamment à l'histoire de la montre du 16ème au 19ème siècle, Catherine Cardinal est née en septembre 1951 à Paris. De 1980 à 1987, elle travaille comme ingénieur de recherches au Conservatoire national des arts et métiers où elle est chargée des collections d'horlogerie, d'automates, d'astronomie, de géodésie et de mathématiques du Musée national des techniques dont elle réaménage le département d'horlogerie. C'est en 1988 qu'elle est nommée conservateur du MIH, un musée qu'elle dirigera pendant douze ans et à qui elle donnera, grâce à ses multiples talents dans les domaines de l'histoire de l'horlogerie et de la muséographie, une envergure internationale.



George Daniels



Rolf Schnyder

Enrichissement des collections de montres contemporaines ou anciennes, organisation d'expositions temporaires prestigieuses et de colloques de haut niveau, publication d'ouvrages historiques et de catalogues qui font référence: Catherine Cardinal a développé une activité si intense durant son passage au MIH qu'il est impossible de citer ici ne serait-ce que les principales manifestations qu'elle a initiées ou auxquelles elle a participé, que ce soit en Suisse ou à l'étranger. Relevons simplement qu'à chaque fois, elle a su lier l'intérêt pour l'aspect esthétique et technique des pièces d'horlogerie avec l'étude du contexte historique dans lequel elles ont été créées. On lui doit également le réaménagement de l'espace "second" du musée en cinq sections.

Résidant actuellement à Paris où elle poursuit une collaboration avec le Musée du Louvre qui lui doit son catalogue des montres et horloges de table, Catherine Cardinal est chevalier de l'Ordre des arts et des lettres, une décoration rarement décernée qui récompense les personnes qui se sont distinguées par leur création dans le domaine artistique ou littéraire ou par leur contribution au rayonnement des arts et des lettres en France et dans le monde.

George Daniels

Né en Angleterre en août 1926, le petit George Daniels n'avait que cinq ans quand il ouvrit sa première montre et fut fasciné par son mécanisme. Les aléas de la vie - il devait gagner de l'argent pour entretenir sa famille - l'empêchèrent cependant de faire l'apprentissage dont il rêvait. Ce n'est qu'à la fin des années 40, après son passage sous les drapeaux, qu'il suivit durant trois ans des cours du soir pour apprendre la théorie et les mathématiques de l'horlogerie. Il fonda alors une entreprise de réparation et de restauration de pièces modernes et anciennes, qui l'amena à s'intéresser de très près à Breguet et à ses travaux.

En 1967, inspiré par le talent et l'ingéniosité de ce dernier, George Daniels décida de fabriquer ses propres montres. Auparavant, il rendit compte de tout ce qu'il avait appris sur Breguet en 15 ans dans un ouvrage intitulé L'Art de Breguet. Sa première création, une montre de poche avec un tourbillon à échappement à détente pivotée, fut terminée en 1969.

George Daniels chercha alors à améliorer la montre mécanique pour que sa mesure du temps soit aussi précise que celle des montres à quartz. Ses études débouchèrent sur l'échappement coaxial, qui élimine la plupart des frictions qui existent dans un échappement à ancre traditionnel et qui est aujourd'hui fabriqué par Omega (voir Revue FH No 12 du 8 juillet 1999, p. 33).

Durant ces trente dernières années, George Daniels a fabriqué 30 montres de poche parmi lesquelles des répétitions minute, des montres astronomiques, des chronographes, des calendriers perpétuels, des thermomètres, des montres à indicateur de réserve de marche, à équation du temps et des tourbillons avec échappements à détente ou coaxial. Toutes ces montres ont été entièrement fabriquées à la main à partir des

matières premières et sans assistance sauf pour la gravure et les ressorts.

Rolf Schnyder

Après une formation commerciale et un premier emploi au département marketing de Jaeger-LeCoultre, Rolf Schnyder, né à Zurich en 1935, est engagé par l'entreprise Diethelm. Il part alors pour la Thaïlande où il s'occupe de la distribution de garde-temps pour plusieurs fabricants suisses. Il met ensuite sur pied, pour l'horlogerie helvétique, différentes entreprises d'approvisionnement, principalement de cadrans. En 1973, il quitte la Thaïlande pour la Malaisie, où il réside encore aujourd'hui, et crée sa propre entreprise, Precima.

Lors d'un voyage en Suisse, en 1972, il apprend par hasard qu'Ulysse Nardin est à vendre. L'entreprise ne compte alors plus que trois personnes, dont le directeur, et son image de marque est pour le moins ternie. Il la rachète pourtant et devient l'artisan de son formidable renouveau: aujourd'hui Ulysse Nardin emploie 50 collaborateurs et produit quelque 7'000 montres de prestige par an!

Il faut dire que depuis 1985, la firme locloise, qui détient par ailleurs le record du nombre de brevets horlogers déposés ces dix dernières années, n'a pas arrêté de créer l'événement, présentant des réalisations aussi fabuleuses que l'Astrolabe Galileo Galilei (1985), le Planetarium Copernicus (1988), le Tellurium Johannes Kepler (1992), la Triple Jack répétition minute (1993), la GMT + (1994), la GMT + perpétuelle (1999) ou encore la Freak (2001). Rolf Schnyder a également fait revivre l'art de l'émaillerie en demandant au loclois Michel Vermot de décorer les modèles les plus prestigieux de la collection avec la technique raffinée et complexe qu'est le cloisonné.

Avec Ulysse Nardin, Rolf Schnyder a démontré que l'innovation, même dans un ancien artisanat comme l'horlogerie mécanique classique, est toujours possible. Il a ainsi lancé une tendance qui devrait faire des émules.

© Fédération de l'industrie horlogère suisse FH 1997 - 2008
Tous droits réservés.
Rue d'Argent 6, CH-2502 Bienne, Suisse
Tél. +41 (0)32 328 08 28, Fax +41 (0)32 328 08 80

Logos et modèles sont protégés par leurs détenteurs respectifs.
Dernière mise à jour : 8 novembre 2001

